

Librio

MADAME D'AULNOY



La Belle
aux cheveux d'or

*suivi du Nain jaune
et de L'Oiseau bleu*

SÉLECTION INÉDITE



La Belle aux cheveux d'or

suivi du Nain jaune

et de L'Oiseau bleu

DANS LA MÊME COLLECTION

- Madame d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Libro n° 1226
Colette, *Le Blé en herbe*, Libro n° 7
Colette, *L'Entrave*, Libro n° 44
Colette, *La Fin de Chéri*, Libro n° 15
Dostoïevski, *Le Joueur*, Libro n° 155
Gautier, *La Morte amoureuse* suivi de *Arria Marcella*,
Libro n° 263
Hugo, *Claude Gueux et autres textes sur la peine de mort*,
Libro n° 1039
Kafka, *La Métamorphose*, Libro n° 3
Maurice Leblanc, *Arsène Lupin*, Libro n° 1010
Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête et autres
contes*, Libro n° 1090
Jack London, *La Peste écarlate*, Libro n° 1228
Maupassant, *Aux Champs et autres nouvelles*, Libro n° 1179
Maupassant, *Bel-Ami*, Libro n° 1178
Pouchkine, *La Dame de pique*, Libro n° 74
Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Libro n° 1113
Tolstoï, *Enfance*, Libro n° 628
Tolstoï, *Le Diable*, Libro n° 1338
Voltaire, *Zadig ou la Destinée* suivi de *Micromégas*, Libro n° 77
Zola, *Pour une nuit d'amour*, Libro n° 1339

Madame d'Aulnoy

La Belle aux cheveux dor

suivi du Nain jaune

et de L'Oiseau bleu

Librio

En couverture : La Blonde par Alphonse Mucha (1897)
Collection particulière © Bridgeman Images

© E.J.L., 2024

EAN 9782290407035

SOMMAIRE

La Belle aux Cheveux d'Or	9
Le Nain jaune	27
L'Oiseau bleu	55
Dossier Libro +	103
Lexique	121

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR

Il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle, qu'il n'y avait rien de si beau au monde. On la nommait la Belle aux Cheveux d'Or car ses cheveux étaient plus fins que de l'or, et blonds par merveille, tout frisés, qui lui tombaient jusque sur les pieds. Elle allait toujours couverte de ses cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête et des habits brochés de diamants et de perles, si bien qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer.

Il y avait un jeune roi de ses voisins qui n'était point marié, et qui était bien fait* et bien riche. Quand il eut appris tout ce qu'on disait de la Belle aux Cheveux d'Or, bien qu'il ne l'eût point encore vue, il se prit à l'aimer si fort, qu'il en perdait le boire et le manger, et il se résolut de lui envoyer un ambassadeur pour la demander en mariage. Il fit faire un carrosse magnifique à son ambassadeur ; il lui donna plus de cent chevaux et cent laquais, et lui recommanda bien de lui amener la princesse.

Quand il eut pris congé du roi et qu'il fut parti, toute la cour ne parlait d'autre chose ; et le roi, qui ne doutait pas que la Belle aux Cheveux d'Or ne consentît à ce qu'il souhaitait, lui faisait déjà faire de belles robes et des meubles admirables. Pendant que les ouvriers étaient occupés à travailler,

* Les mots suivis d'une étoile sont définis dans le lexique.

l'ambassadeur, arrivé chez la Belle aux Cheveux d'Or, lui fit son petit message. Mais, soit qu'elle ne fût pas ce jour-là de bonne humeur, ou que le compliment ne lui semblât pas à son gré★, elle répondit à l'ambassadeur qu'elle remerciait le roi, mais qu'elle n'avait point envie de se marier.

L'ambassadeur partit de la cour de cette princesse, bien triste de ne la pas amener avec lui; il rapporta tous les présents qu'il lui avait portés de la part du roi: car elle était fort sage, et savait bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons. Aussi elle ne voulut jamais accepter les beaux diamants et le reste; et, pour ne pas mécontenter le roi, elle prit seulement un quarteron d'épingles★ d'Angleterre.

Quand l'ambassadeur arriva à la grande ville du roi, où il était attendu si impatiemment, chacun s'affligea de ce qu'il n'amenait point la Belle aux Cheveux d'Or. Le roi se mit à pleurer comme un enfant: on le consolait sans en pouvoir venir à bout.

Il y avait un jeune garçon à la cour qui était beau comme le soleil, et le mieux fait de tout le royaume: à cause de sa bonne grâce et de son esprit, on le nommait Avenant. Tout le monde l'aimait, hors les envieux, qui étaient fâchés que le roi lui fit du bien et qu'il lui confiât tous les jours ses affaires.

Avenant se trouva avec des personnes qui parlaient du retour de l'ambassadeur, et qui disaient qu'il n'avait rien fait qui vaille. Il leur dit, sans y prendre garde: «Si le roi m'avait envoyé vers la Belle aux Cheveux d'Or, je suis certain qu'elle serait venue avec moi.»

Tout aussitôt ces méchantes gens vont dire au roi: «Sire, vous ne savez pas ce que dit Avenant? Que, si vous l'aviez

envoyé chez la Belle aux Cheveux d'Or, il l'aurait ramenée. Considérez bien sa malice*, il prétend être plus beau que vous, et qu'elle l'aurait tant aimé, qu'elle l'aurait suivi partout. »

Voilà le roi qui se met en colère, en colère tant et tant, qu'il était hors de lui. « Ha! ha! dit-il, ce joli mignon* se moque de mon malheur, et il se prise plus que moi. Allons, qu'on le mette dans ma grosse tour, et qu'il y meure de faim! »

Les gardes du roi furent chez Avenant, qui ne pensait plus à ce qu'il avait dit. Ils le traînèrent en prison et lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avait qu'un peu de paille pour se coucher et il serait mort sans une petite fontaine qui coulait dans le pied de la tour, dont il buvait un peu pour se rafraîchir : car la faim lui avait bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvait plus, il disait en soupirant : « De quoi se plaint le roi? Il n'a point de sujet qui lui soit plus fidèle que moi, je ne l'ai jamais offensé. » Le roi, par hasard, passait près de la tour : quand il entendit la voix de celui qu'il avait tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter, malgré ceux qui étaient avec lui, qui haïssaient Avenant et qui disaient au roi : « À quoi vous amusez-vous, sire! ne savez-vous pas que c'est un fripon? » Le roi répondit : « Laissez-moi là, je veux l'écouter. » Ayant ouï ses plaintes, les larmes lui vinrent aux yeux. Il ouvrit la porte de la tour et l'appela.

Avenant vint tout triste se mettre à genoux devant lui, et baisa ses pieds :

« Que vous ai-je fait, sire, lui dit-il, pour me traiter si durement? »

— Tu t'es moqué de moi et de mon ambassadeur, dit le roi. Tu as dit que, si je t'avais envoyé chez la Belle aux Cheveux d'Or, tu l'aurais bien amenée.

— Il est vrai, sire, répondit Avenant, que je lui aurais si bien fait connaître vos grandes qualités, que je suis persuadé qu'elle n'aurait pu s'en défendre ; et en cela je n'ai rien dit qui ne vous dût être agréable. »

Le roi trouva qu'effectivement il n'avait point de tort ; il regarda de travers ceux qui lui avaient dit du mal de son favori, et il l'emmena avec lui, se repentant bien de la peine qu'il lui avait faite.

Après l'avoir fait souper à merveille, il l'appela dans son cabinet★, et lui dit : « Avenant, j'aime toujours la Belle aux Cheveux d'Or, ses refus ne m'ont point rebuté ; mais je ne sais comment m'y prendre pour qu'elle veuille m'épouser : j'ai envie de t'y envoyer pour voir si tu pourras réussir. »

Avenant répliqua qu'il était disposé à lui obéir en toutes choses, et qu'il partirait dès le lendemain.

« Oh ! dit le roi, je veux te donner un grand équipage★.

— Cela n'est point nécessaire, répondit-il ; il ne me faut qu'un bon cheval, avec des lettres de votre part. »

Le roi l'embrassa, car il était ravi de le voir sitôt prêt.

Ce fut le lundi matin qu'il prit congé★ du roi et de ses amis, pour aller à son ambassade tout seul, sans pompe★ et sans bruit. Il ne faisait que rêver aux moyens d'engager la Belle aux Cheveux d'Or à épouser le roi. Il avait une écritoire★ dans sa poche, et, quand il lui venait quelque belle pensée à mettre dans sa harangue★, il descendait de cheval et s'asseyait sous des arbres pour écrire, afin de ne rien oublier. Un matin qu'il était parti à la petite pointe du jour, en passant dans une grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie ; il mit pied à terre, et se plaça contre des saules et des peupliers qui étaient

plantés le long d'une petite rivière qui coulait au bord du pré. Après qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit. Il aperçut sur l'herbe une grosse carpe dorée qui bâillait et qui n'en pouvait plus, car, ayant voulu attraper de petits mouchérons, elle avait sauté si hors de l'eau, qu'elle s'était élancée sur l'herbe, où elle était près de mourir. Avenant en eut pitié; et, quoiqu'il fût jour maigre* et qu'il eût pu l'emporter pour son dîner, il fut la prendre et la remit doucement dans la rivière. Dès que ma commère la carpe sent la fraîcheur de l'eau, elle commence à se réjouir, et se laisse couler jusqu'au fond; puis revenant toute gaillarde* au bord de la rivière: «Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire; sans vous je serais morte, et vous m'avez sauvée; je vous le revaudrai.» Après ce petit compliment, elle s'enfonça dans l'eau; et Avenant demeura bien surpris de l'esprit et de la grande civilité* de la carpe.

Un autre jour qu'il continuait son voyage, il vit un corbeau bien embarrassé: ce pauvre oiseau était poursuivi par un gros aigle (grand mangeur de corbeaux): il était près de l'attraper, et il l'aurait avalé comme une lentille, si Avenant n'eût éprouvé de la compassion* pour cet oiseau. «Voilà, dit-il, comme les plus forts oppriment les plus faibles: quelle raison a l'aigle de manger le corbeau?» Il prend son arc qu'il portait toujours, et une flèche, puis, visant bien l'aigle, croc! il lui décoche la flèche dans le corps et le perce de part en part. L'aigle tombe mort, et le corbeau, ravi, vient se percher sur un arbre. «Avenant, lui dit-il, vous êtes bien généreux de m'avoir secouru, moi qui ne suis qu'un misérable corbeau; mais je ne demeurerai point ingrat, je vous le revaudrai.»